

“—Mais tout de suite. Ma pirogue est prête, c'est la plus grande et la plus belle de Canélos; elle me coûte trois mois de travail. Celle du cacique suivra par derrière, car, vois-tu, nous voulons t'accompagner partout et te présenter nous-mêmes aux tribus alliés! Quant aux rameurs, les voici. (Et, ce disant, Palate me présente trois jeunes gens d'une taille si grande, d'une allure si fière et si décidée que j'en suis saisi). Celui-ci est Elias, marié avec la fille de mon frère Pouciano. Si tu veux des nouvelles des Chirapas (Jivaros), il en a de toutes fraîches, car il revient de faire la guerre et c'est un vaillant homme (*sinchi runa*). Celui-là est Téolo, mon gendre; lui aussi revient de faire la guerre, sa lance a tué plus d'un Chirapas. Cependant, il a un grand défaut qu'il faut que tu saches, il frappe jour et nuit sa femme, qui est ma fille, et l'infortunée pousse des cris qui font pitié. Allons, approche, *huambra* (jeune homme), baise la main du Père blanc et promet de respecter ta femme qui est ma fille.”

Au lieu de s'approcher pour me baiser la main, Téolo, rouge de honte et de colère, commence un réquisitoire en règle contre sa femme :

“—D'ailleurs, que t'importe? Puisque tu me l'as donnée, elle est à moi! Ne suis-je donc pas libre de la frapper quand cela me plaît?”

La discussion s'était élevée jusqu'aux notes les plus aiguës de la gamme; elle menaçait de fuir mal; des injures aux coups, il n'y avait qu'un pas; et ce pas, Palate, fougueux comme un lion, se préparait à le franchir, lorsque, le saisissant par le bras :

“—Palate, ta pirogue est prête, m'as-tu dit; alors, en avant!”

Sur ce, les Indiens s'emparèrent de notre bagage et nous descendons au pas accéléré les pentes qui conduisent au Bobcuza : en moins de cinq minutes nous arrivons sur le rivage.

Palate avait eu raison de vanter sa pirogue : je n'en vis jamais de plus longue, de plus effilée, de plus élégante. Un rrouffle, appelé *pamacari* par les Indiens, y avait été dressé pour nous abriter contre les ardeurs du soleil. Tout était prêt pour le départ; nous nous installons, le P. Pérez et moi sous ce léger toit de verdure; Palate s'assied à l'arrière pour gouverner l'embarcation, et nous partons gais, babillards et bruyants comme une volée de perroquets ou de mangos. La seconde pirogue, celle du cacique, suit par derrière; elle est montée par Basilio, frère de Palate, et par quatre Indiens vigoureux.